

Ciné-Bulles

Tribulations d'un format en quête d'identité : Entretien avec Bernard Boulad

Lyne Barnabé et François Guérin

Volume 12, numéro 4, automne 1993

URI : id.erudit.org/iderudit/33951ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

ISSN 0820-8921 (imprimé)
1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Barnabé, L. & Guérin, F. (1993). Tribulations d'un format en quête d'identité : Entretien avec Bernard Boulad. *Ciné-Bulles*, 12(4), 42-43.

Tous droits réservés © Association des cinémas parallèles du Québec, 1993

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

LE PALMARÈS 1993

COMPÉTITION
INTERNATIONALE

GRAND PRIX ALCAN -
FILM ET PRIX

D'ACQUISITION :
Quelque chose est arrivé
de Roy Andersson
(Suède)

GRAND PRIX ALCAN -
VIDÉO

Ultimos diez minutos
de Flavio Nardini
(Argentine)

PRIX O.N.F. - ANIMATION
L'Asile
de Pierre Sylvestre
(Québec)

COMPÉTITION
QUÉBÉCOISE

GRAND PRIX ALCAN :
la Violence du calme
de Stéphane Laporte
PRIX DU SYNDICAT
DES TECHNICIENNES
ET DES TECHNICIENS
DU CINÉMA ET
VIDÉO DU QUÉBEC :
la Violence du calme
de Stéphane Laporte
PRIX POUR UN FILM
PRODUIT DANS LE CADRE
D'UN COURS
UNIVERSITAIRE :
le Lit défait
de Sonia Grégoire
PRIX DE LA
SCÉNARISATION -
LA PRESSE :

Aux voleurs!
de Ghyslaine Côté
MENTION SPÉCIALE DU
JURY :
le Singe bleu
d'Esther Valiquette

SÉLECTION COLLÉGIALE

PRIX C.I.B.L. -
Ex-æquo :
l'Univers du matelas
de Caroline Martel,
Alexandre Boursier et
Stéphane Saint-Hilaire
et *Cyrk*
de Dominic Ethier
et Laurent Laplante

PRIX DU PUBLIC -
LONGUE NUIT DU COURT :
Stéréotypes
de Jean-Marc Vallée

Tribulations d'un format en quête d'identité

par Lyne Barnabé
et François Guérin

Pour sa première édition, le Festival international du court métrage de Montréal (F.I.C.M.M.), qui se tenait du 23 au 28 mars 1993 à la Maison de la culture Frontenac, a su nous en mettre plein la vue. Avec ses compétitions internationale et québécoise et ses multiples programmes spéciaux, l'événement s'est traduit en une véritable réussite. Du Festival du jeune cinéma au F.I.C.M.M., une étape a été franchie et une maturité atteinte.

La preuve est là, irréfutable, le court métrage a un auditoire; les salles combles de la Maison de la culture Frontenac en font foi. L'image du petit film expérimental tourné avec moins que rien qui colle depuis toujours au court métrage est désuète et n'était le lot que d'une infime partie de la sélection officielle. Au contraire, la grande majorité des 154 films et vidéos en compétition arrivait aisément à égaler la production dite professionnelle et parfois même à déclasser tout simplement les films les plus populaires au box-office.

Directeur de la programmation du F.I.C.M.M. et apôtre du court métrage, Bernard Boulad rend compte de la situation de ce type de films au Québec et nous fait part de cette première expérience dans une organisation en pleine effervescence.

De la situation du court métrage au Québec

Bernard Boulad: Ici, il y a un problème avec le court métrage; c'est un format oublié. En fait, c'est un format de formation et il n'est pas vraiment reconnu ou considéré. Pourtant, c'est un type de film unique et possédant son identité propre. C'est un format libre, un peu casse-gueule. Et la durée est un facteur important: il y a des choses qui ne se disent pas en 90 minutes. Mais dans le marché, on ne voit pas à quoi sert le court métrage et on ne lui donne pas sa place.

Ciné-Bulles: On sait que la France possède les infrastructures pour la mise en marché du court métrage, est-ce que le Québec est vraiment déficient à ce niveau?

Bernard Boulad: La France est un des rares pays où il existe un tas d'infrastructures qui soutiennent le court métrage. La Belgique et l'Angleterre le soutiennent tout de même un peu, tandis qu'aux États-Unis, c'est la loi de la jungle! Au Québec, on compte quelques maisons privées comme Cinéma Libre ou Antenna qui distribuent ou produisent le court métrage. Il y a en France, Unifrance (l'équivalent du département promotion chez Téléfilm Canada) qui s'occupe de la présentation et de la promotion des films à l'étranger. Ils tiennent des kiosques dans les festivals, publient des brochures où sont catalogués tous les films produits dans l'année, etc. Dans cette boîte, au moins deux personnes sont chargées du volet court métrage: ici, Téléfilm Canada ne fait pas ce travail et le format en souffre beaucoup.

Ciné-Bulles: Si le court métrage était plus reconnu ici, est-ce que la production serait d'assez bonne qualité pour être diffusée?

Bernard Boulad: C'est un peu un cercle vicieux. Quand on fait un court métrage et qu'on sait que le film ne sera ni vu, ni acheté, ni diffusé, on fait un film pour soi, du mieux que l'on peut, mais on se fait plaisir d'abord. Au contraire, si on sait que le film risque d'être acheté et distribué, on fait des efforts pour le rendre plus accessible, pour dénicher des commanditaires... cela incite à faire un peu plus attention à la finition... La qualité en est forcément accrue.

Ciné-Bulles: Est-ce à dire qu'il y a peut-être une ouverture en bout de ligne pour le court métrage?

Bernard Boulad: Ici, il y a un embryon de marché. Mais il y a un grand manque de leadership à ce niveau et personne ne veut se mouiller. Le Festival veut, en ce sens, offrir une tribune et enclencher un mouvement.

Le F.I.C.M.M.: un événement solide et rigoureux

Ciné-Bulles: Quelles sont vos impressions, votre bilan, sur ce premier festival du court métrage?

Bernard Boulad: Pour moi ce fut très stimulant de voir le public réagir aussi bien. L'année dernière

Entretien avec Bernard Boulad

(lors du Festival du jeune cinéma), le public n'avait pas suivi. Il y avait à peine 50 personnes à la cérémonie de clôture et les entrées payantes étaient très faibles. Cette année, on a enregistré 4500 entrées et les réactions du public ont été très très encourageantes.

Ciné-Bulles: Est-ce que vous reliez ce succès au fait que l'entrée était gratuite?

Bernard Boulad: Cela a joué beaucoup! On a cependant eu d'énormes craintes au sujet de cette «entrée gratuite»; on n'a d'ailleurs que très peu publicisé cela. Souvent, on a tendance à penser que si c'est gratuit c'est «cheap» et nous avions très peur pour la crédibilité du Festival. Mais vu la qualité de la programmation (et le bouche à oreille qui a été très efficace), les gens ont compris que c'était bon même si c'était gratuit et ils en ont profité! Dès la première soirée, nos craintes se sont dissipées.

Ciné-Bulles: Au-delà de la programmation, les multiples programmes spéciaux ont certainement contribué à cette popularité?

Bernard Boulad: On a effectivement connu un véritable succès avec les programmes spéciaux. Les courts des grands, qui regroupait les premières créations de réalisateurs de renom, la Rétrospective Atom Egoyan et la longue nuit du court, pour laquelle on a dû refuser beaucoup de monde, ont tous été très bien reçus par le public. Les 5 à 7 thématiques ont été, eux aussi, très populaires et fort appréciés.

Ciné-Bulles: Qu'en est-il de l'aspect international du Festival?

Bernard Boulad: Le F.I.C.M.M. est le seul festival au Canada qui ne se consacre qu'aux courts métrages sur le plan international. Dans d'autres pays, le court métrage est un format plus valorisé. Il est nécessaire

d'avoir cet échange avec l'étranger et c'est une leçon que je voulais donner aux diffuseurs, aux institutions et aux cinéastes québécois: voyez, le court métrage peut aussi être bien fait et mieux fait qu'ici à la limite.

Ciné-Bulles: Pourquoi avoir rebaptisé le Festival du jeune cinéma, Festival international du court métrage?

Bernard Boulad: En premier lieu, parce que le Festival présentait 99 p. 100 de courts métrages! D'autre part, le Festival du jeune cinéma souffrait du sens péjoratif collé au mot «jeune» qui veut dire amateur, étudiant et, à la limite, pas intéressant. Ce n'est pas futile lorsqu'on constate la qualité des œuvres soumises au jury de sélection. «Jeune» a aussi un côté flou. Cela implique les moins de 35 ans. Quelqu'un qui avait 36 ans ne pouvait donc pas présenter ses films. En plus donc de situer le festival dans un contexte plus professionnel, on a ouvert la porte à un plus grand nombre de soumissionnaires.

Ciné-Bulles: Qu'advient-il du F.I.C.M.M. pour les prochaines années?

Bernard Boulad: On garde, de toute évidence, les compétitions internationale et québécoise, universitaire et collégiale, et les programmes spéciaux. Il y aura d'autres colloques et probablement un hommage à un pays. On va sûrement garder la formule non payante et on continuera de faire un festival à l'image de son public. D'autre part, il faudra rendre la programmation un peu moins serrée en étendant la durée du Festival ou en commençant plus tôt dans la journée. Finalement, nous voulons que le Festival demeure un lieu de rendez-vous, un carrefour international du court métrage; on veut créer un soutien, une solidarité... J'espère que cela créera un élan parce que le court métrage en a vraiment besoin... Enfin, l'attente est là et il ne faudra pas décevoir pour la deuxième année! ■



Paul Tana, Bernard Boulad, Leopoldo Gutiérrez lors du débat-rencontre «Le Québec vu par ses cinéastes immigrants»